

Danièle Zucker

Profiling

Comment le criminel se trahit

Préface de Roy Hazelwood

Racine

De la même auteure

Penser la crise. L'émergence du soi, De Boeck Université, 2012

Viol. Approches judiciaires, policières, médicales et psychologiques. Actes du colloque 2004 (dir.), Kluwer, 2005

Les citations des auteurs anglophones de ce livre ont été librement traduites par l'auteure.

Mise en pages : MC Compo

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, réservées pour tous pays.

© Éditions Racine, 2013

Tour & Taxis, Entrepôt royal

86C, avenue du Port, BP 104A • B-1000 Bruxelles

www.racine.be

D. 2013, 6852. 43

Dépôt légal : novembre 2013

ISBN 978-2-87386-875-8

Imprimé en Belgique

À mes parents

PRÉFACE

J'ai la grande chance de connaître le Dr Zucker depuis treize ans, à la fois sur le plan académique, social et professionnel. À chaque occasion, elle a témoigné d'une capacité innée à communiquer et à travailler en collaboration avec autrui de façon efficace. Plus important peut-être, elle a toujours fait preuve d'un raisonnement systématique, d'un esprit ouvert et d'une volonté, voire d'une passion, d'entreprendre les tâches difficiles. Ce livre en est l'illustration.

Étant l'un des huit *profilers* pionniers affectés au Service des Sciences comportementales du FBI (rendu célèbre par le film *Le Silence des Agneaux*), je peux témoigner de la difficulté d'expliquer l'art de l'*analyse d'investigation criminelle*, plus communément appelée le *profiling*. Cette difficulté a été renforcée par l'afflux de livres et de films de fiction (comme *Dragon rouge*, par exemple), de séries télévisées comme *Esprits criminels*, de *profilers* auto-proclamés, sans véritable formation ni expérience dans le domaine du crime violent, ou de personnes qui, bien qu'ayant des qualifications valides, soit minimisent les limites du *profiling*, soit en exagèrent l'utilité.

Dans ce livre, Danièle Zucker se donne pour tâche d'expliquer et de clarifier ce qu'est le *profiling*. Elle retrace l'histoire de cette méthode et souligne la complexité de son application au comportement criminel. Elle aborde de manière précise les objectifs et les limites de l'analyse d'investigation criminelle. Le Dr Zucker décrit les différents éléments du comportement et de la scène de crime qui serviront de base à l'élaboration d'un profil.

Dans un langage clair, elle fait la différence entre le *modus operandi* d'une part et le *rituel* et la *signature* d'autre part, moins communément observés. Ce sont là des types de comportements très différents,

parfois confondus par des personnes peu formées ou inexpérimentées.

J'ai été très heureux de constater que le Dr Zucker consacre un chapitre au *profiling géographique*, un instrument relativement nouveau dans la boîte à outils de l'investigateur criminel. Développé par Kim Rossmo, criminologue et membre de la police canadienne, le *profiling géographique* est utilisé dans certaines enquêtes en Europe et en Amérique du Nord.

Le Dr Zucker n'évade pas, de surcroît, les critiques qui peuvent être adressées au *profiling* et s'interroge sur le statut scientifique de la méthode.

Elle aborde également les *paraphilies*, prêtant une attention toute particulière au sadisme sexuel et à la pédophilie. Elle traite d'une série de sujets difficiles, tels que les femmes attirées par les sadiques sexuels, les criminels qui s'en prennent aux personnes âgées et évidemment les tueurs en série. Enfin, elle analyse les psychopathes et les violeurs, sans oublier ceux qui font de fausses allégations d'agressions sexuelles.

En décidant d'écrire ce livre, le Dr Zucker s'est attelé à une tâche très difficile à différents niveaux. Le *profiling* associe la psychologie, la criminologie et la sociologie. Cette méthode continue à susciter un grand nombre de critiques de la part du monde académique, de la police et des professionnels de la santé mentale. Il s'agit d'un domaine mouvant et en pleine évolution. Enfin, le *profiling* est un sujet extrêmement large dans sa portée mais dont le nombre de vrais experts est excessivement limité.

Le Dr Zucker a traité et surmonté chacune de ces difficultés; elle présente aujourd'hui un ouvrage de référence qui permettra au lecteur de mieux comprendre ce que représente l'art du *profiling*. Je l'en félicite.

Roy Hazelwood

Coauteur de *Dark Dreams* et de *The Evil that men do*

INTRODUCTION

Profiling criminel, profilage psychologique, profil de la personnalité, analyse d'enquête criminelle, psychologie d'enquête... tant de termes pour désigner une seule et même méthode. Inlassablement, les chaînes de télévision diffusent des séries dont les héros sont des *profilers*, seuls à même d'élucider les enquêtes les plus sombres et les plus complexes. Rien d'étonnant dès lors si les mythes se bousculent et créent la confusion autour de cette technique d'enquête criminelle. Entouré d'un halo de magie ou questionné sur sa légitimité, le *profiling* reste en grande partie méconnu sur notre continent. Utilisée depuis le début des années 1970 avec succès en Amérique du Nord, cette approche a contribué à l'élucidation de nombreux dossiers criminels en cours ou anciens.

Ce livre explique dès lors ce qu'est le *profiling* criminel. Il montre notamment comment détecter et analyser les comportements des auteurs de crimes avant, pendant et après leurs actes. Il met en lumière les caractéristiques propres à différents types de criminels. Il décrit méthodiquement le processus de recherche des indices qui trahiront les coupables et permettront d'accroître les chances de les identifier et de les appréhender. Enfin, même si l'objectif premier n'est pas de décrire le fonctionnement psychologique des criminels, cet éclairage laisse entrevoir les voies creusées par leur souffrance.

Lorsque Maarten Van Steenberghe des éditions Lannoo m'a proposé d'écrire un ouvrage qui ferait la lumière sur le *profiling*, j'ai longtemps hésité. Il ne pouvait être question de me lancer dans une description exhaustive des différents aspects de cette discipline. L'ampleur des développements de celle-ci depuis plus de quarante ans est telle qu'elle aurait impliqué la rédaction de plusieurs volumes et n'aurait

pas rejoint l'objectif du projet. En acceptant, j'ai souhaité avant tout informer de la manière la plus rigoureuse possible le lecteur sur le contenu et le fonctionnement du *profiling* criminel, ses apports et ses limites, en justifiant mes propos par des références à une littérature scientifique. Je n'aurais sans doute pas écrit cet ouvrage si je n'avais pas été mue par la volonté de retransmettre un savoir que j'ai eu le privilège d'acquérir auprès de spécialistes qui comptent parmi les meilleurs et dont certains sont les pionniers de cette méthode au sein du FBI.

Avant cette formation, la dimension abyssale de l'univers criminel m'était parfaitement étrangère. Il est vrai que rien ne me destinait à plonger dans les parts si obscures de l'âme. Mon parcours professionnel m'a menée au *profiling* criminel sans même que j'en connaisse l'existence.

En tant que responsable pendant quinze ans de l'unité de crise et d'urgences psychiatriques de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, j'ai reçu, avec mes collègues, parmi une patientèle très variée d'environ 5000 personnes par an, des jeunes filles et des femmes victimes d'agressions sexuelles. Ces dernières m'ont amenées à souhaiter mieux comprendre la problématique du viol dans son ensemble. La question que je me suis posée à l'époque a été de savoir comment il était possible de commettre un tel acte, quel est le processus qui mène au viol. Cette question s'est faite plus pressante encore quand j'ai été requise par la Justice pour expertiser les victimes de viol.

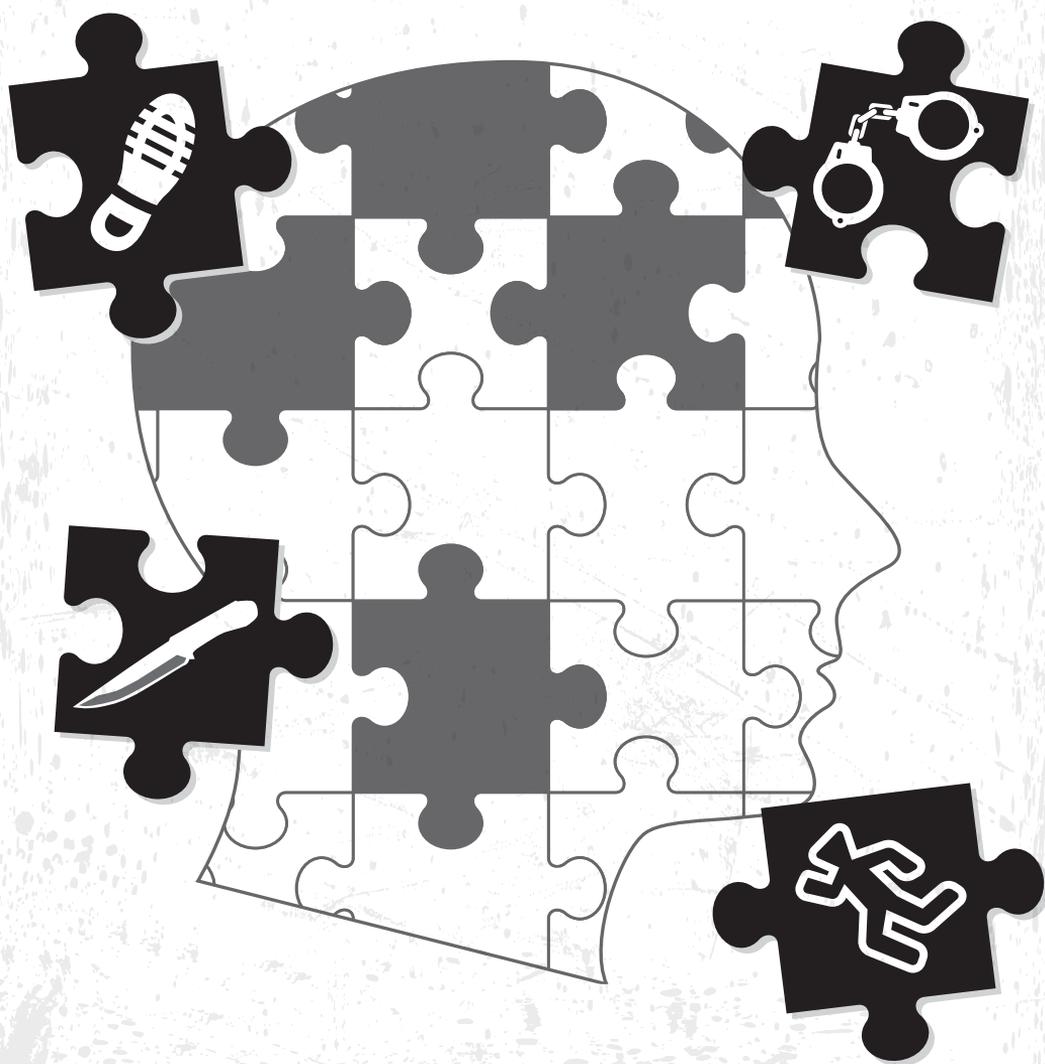
Ces réquisitions se sont, au cours des années, étendues à l'expertise d'auteurs d'agressions sexuelles et il m'a alors semblé essentiel d'améliorer ma formation sur ce dernier point et de contribuer ainsi au développement des pratiques d'expertise existant à l'époque en Belgique. J'ai eu ainsi la très grande chance, grâce à la confiance du ministre de la Justice qui a accepté de m'envoyer une première fois en mission aux États-Unis, de bénéficier d'abord d'une initiation et ensuite d'une formation continue aux méthodes du FBI en matière de *profiling*. J'ai notamment appris comment l'analyse du comportement développé par un criminel pour commettre son acte aide à mieux saisir qui se cache derrière cet acte. Cette technique d'enquête est à la fois une aide à l'identification des criminels mais s'avère être utile également dans le cadre des expertises judiciaires où elle apporte une autre perspective sur le fonctionnement d'un

sujet déjà appréhendé. J'étais partie aux États-Unis avec l'idée de renforcer mes compétences professionnelles en matière de délinquance sexuelle, et je suis revenue en disposant sans le savoir d'un début de technique d'investigation.

Le hasard de la vie a fait ensuite que j'ai été sollicitée pour analyser des dossiers criminels en utilisant cette méthode.

Je souhaite qu'en découvrant cet ouvrage, le lecteur ait une prise de conscience similaire à celle qui a été la mienne dès le début de ma formation. Qu'à travers l'analyse du comportement du criminel, il découvre un autre monde, une autre façon de se positionner face à son prochain, un autre système de référence et de valeurs, bref un agencement différent. Entrer dans cet univers pour mieux le connaître, c'est avant tout accepter de laisser sur le côté notre « sens commun » et tolérer que des pans entiers de naïveté s'effondrent en ne laissant plus qu'une réalité crue et froide dont ce livre se fait l'écho.

I
LES BASES DU *PROFILING*



1 Le décodage de l'information

Depuis des temps immémoriaux, nous décodons le comportement de l'autre. Nous scrutons son visage, ses expressions et ses attitudes. C'est devenu un automatisme. Notre cerveau opère des classifications qui donnent sens à ce que nous percevons. L'observation d'innombrables petites séquences du comportement va générer des informations. Un individu sourit en montrant toutes ses dents et, deux secondes plus tard, il ne sourit plus, comme si un circuit avait été désactivé. Cet événement est enregistré et classé dans notre mémoire. Il y rejoint une masse d'autres informations sur d'autres comportements dont nous avons été témoins. Quasi mécaniquement, le traitement de cette séquence est assorti d'une interprétation sur sa signification. Dans ce cas précis, nous pouvons y voir de l'hypocrisie, un trouble psychologique, de la distraction ou d'autres choses très différentes les unes des autres. Ces variations dans les interprétations sont directement liées aux références personnelles acquises tout au long de la vie. Nous faisons tous de l'analyse du comportement.

C'est la base du *profiling*, à la seule différence, mais elle est de taille, que l'étude du comportement criminel ne doit pas succomber aux interprétations personnelles. Le système de référence de l'enquêteur ne doit pas primer, sous peine de se situer d'emblée dans l'univers de la subjectivité. Dans l'analyse d'un fait criminel, le « sens commun » n'a pas de place. La criminalité exige de faire preuve non pas de compréhension mais de connaissance. Sans connaissance, nous ne pouvons pas nous frayer un chemin cohérent dans des dossiers criminels. Sans investissement dans la réalité des faits, l'analyse du comportement risque d'être irrémédiablement biaisée par la subjectivité. Il faut accepter de laisser tomber le besoin irrésistible et irrépressible de comprendre.

Combien de fois n'entendons-nous pas : « Le coupable a commis ce meurtre car il était sous l'emprise de la drogue. Ces drogues ont entraîné des actes dont l'auteur n'est pas responsable. » Il est certes scientifiquement établi que l'abus de substances illicites peut provoquer des comportements indésirables. L'effet désinhibiteur n'est pas contestable. Cet état physiologique abolit aussi le sens des limites et la perception s'en trouve altérée. Cependant, avant d'affirmer qu'un individu est sous l'emprise de substances illicites au point de perdre le contrôle sur sa personne, il faut en établir la preuve.

Souvent, face à un comportement aberrant, des explications visant à « excuser » la gravité des faits sont élaborées. Ce type de justification met en évidence notre impossibilité à accepter la réalité telle qu'elle se présente. Pour que notre entendement puisse digérer cette information, il lui faut « plaquer » un système de référence et une logique sur un comportement qui inspire l'horreur. Or, c'est tout le contraire qu'il convient de faire pour s'extraire de la subjectivité.

Le danger est de surdéterminer une réalité en lui prêtant toutes sortes de conjectures, cohérentes avec la « rationalité » pour ne pas avoir à l'affronter dans toute son ampleur. Si certains actes peuvent parfois dépasser l'entendement, ce n'est pas une raison pour s'aveugler.

Le *profiler* se doit de rester au plus près des faits. Nous sommes donc très éloignés des fantasmes que suscite cette méthode. Les confusions et erreurs amènent certains à penser que le *profiling* vise à dresser le portrait physique d'un individu recherché. D'autres ne saisissent pas la différence avec les expertises psychiatriques, dont l'objectif est d'établir le profil psychologique d'un individu déjà arrêté. L'expert a pour rôle de rencontrer et d'évaluer un suspect qui a déjà été identifié. Le *profiler* a pour rôle d'aider la police dans son enquête afin d'identifier un criminel. Ainsi, l'expert a un contact avec l'intéressé alors que le *profiler* le cherche. D'autres encore voient dans le *profiling* la capacité à lire la personnalité d'un criminel sur son visage.

La plupart des séries télévisées font référence au *profiling* et ne contribuent pas à une compréhension de la méthode. Elle y est souvent entourée d'un halo de mystère, voire quelquefois de magie. Il suffit de claquer des doigts et « bon sang mais c'est bien sûr », un suspect est identifié et, miracle, il s'avère rapidement qu'il s'agit de l'auteur du crime. Le *profiler* se comporte comme l'oracle de Delphes : tout le monde cherche mais seul lui détient la vérité qu'il délivre de façon implacable. Certains personnages de ces séries ont des « flashes » et il semble que nous nous retrouvions davantage dans une configuration psychotique avec des hallucinations plutôt que dans une enquête policière. Soyons claire, en aucune façon le *profiling* n'est assimilable à une voyance extralucide associée à des illuminations. Le *profiler* ne se met pas dans un état second pour découvrir des informations sur un criminel ou pour entrer dans

l'univers mental de ce dernier. Il se concentre sur les faits et sur toute la série de comportements que le criminel a déployés.

Des études sur cette stricte réalité ont permis de constater que des crimes similaires, commis pour des motifs similaires, sont généralement perpétrés par des auteurs ayant en commun un grand nombre de caractéristiques spécifiques. C'est à partir de ce postulat de base, conforté par de solides recherches statistiques, qu'ont pu être établies les classifications des crimes et des criminels utilisées par les *profilers*.

2 Le comportement ne ment pas

«Le comportement reflète la personnalité» (Michael Napier et Kenneth Baker¹).

La manière de penser influe sur le comportement. On agit comme on pense. L'enquêteur rebrousse le chemin et déduira des éléments de la personnalité à partir du comportement. Sur une scène de crime, un auteur laisse des traces physiques, telles que de l'ADN, des fibres, des empreintes, etc. Il laisse aussi des traces de son comportement.

Une scène de crime parle du criminel. Sa manière de commettre son crime laisse transparaître qui il est. Chaque acte posé est chargé de sens. L'auteur y laisse sa cartographie mentale et psychique, sa carte d'identité en quelque sorte. De la même manière que les symptômes expriment les spécificités d'une maladie, un comportement révèle la façon de réfléchir d'un criminel. C'est au *profiler* qu'il appartient, sur cette base, d'en décoder l'univers intérieur.

Le crime est l'expression d'un fonctionnement psychique particulier. C'est la traduction en actes d'une série de composantes psychologiques dont l'interaction vise à satisfaire un besoin. Le *profiling* consiste dès lors à décrypter tous les comportements qui ont été manifestés avant, pendant et après l'accomplissement des faits criminels. Dans un crime sexuel, l'auteur est impliqué dans des activités sexuelles avant, pendant et après le crime. Avant, il peut

1 Michael Napier et Kenneth Baker, «Criminal Personality Profiling», in *Forensic Science: An Introduction to Scientific and Investigative Techniques*, S. James et J. Nordby (éd.), CRC Press, 2003, pp. 615-636.

TABLE DES MATIÈRES

Préface par Roy Hazelwood	5
Remerciements	7
Introduction	9
I Les bases du <i>profiling</i>	13
1 Le décodage de l'information	14
2 Le comportement ne ment pas	16
3 <i>Mad Bomber</i> et la genèse du <i>profiling</i> criminel aux USA	17
II Sur la piste du <i>profiling</i>	25
1 La réalité du <i>profiling</i>	26
2 Le potentiel de la méthode	27
3 La construction du profil d'un criminel	29
<i>Les éléments du profil</i>	33
<i>La fiabilité des informations</i>	36
<i>La reconstitution des faits</i>	38
<i>Les caractéristiques de la scène de crime</i>	40
<i>Les mises en scène</i>	55
<i>Le modus operandi, les rituels et la signature</i>	55
<i>Le motif</i>	62
<i>Organisé – Désorganisé</i>	62
4 Analyse des liens entre différents dossiers	77
<i>VICLAS (Violent crime linkage analysis system)</i>	79
5 <i>Profiling</i> géographique	80
III Autopsie des criminels	87
1 Fou ou pas fou	88
<i>Maladie mentale ou troubles de la personnalité?</i>	89

	<i>La simulation de la folie</i>	95
	<i>Le point de vue du profiler et de l'expert psychologue / psychiatre</i>	97
	<i>Les facteurs évolutifs vers la criminalité</i>	98
	<i>Les carences affectives</i>	100
2	Les paraphilies	104
3	Les psychopathes	111
	<i>Absence de remords et de culpabilité</i>	115
	<i>Manque d'empathie</i>	117
	<i>Manipulation et fourberie</i>	118
	<i>Égocentrisme et grandiosité</i>	120
	<i>Impulsivité</i>	121
	<i>Superficialité et bagout</i>	121
	<i>Absence de contrôle du comportement</i>	122
	<i>Le besoin d'excitation</i>	122
	<i>Les mots ou les actes</i>	126
	<i>La psychopathie et l'enfance</i>	127
4	Les sadiques	128
5	Les victimes compliantes	139
6	Homicides sur les femmes de soixante ans et plus	147
7	Les tueurs en série	152
	<i>Les mythes</i>	153
	<i>La psychologie du tueur en série</i>	155
	<i>Les motifs</i>	157
	<i>Trois catégories de tueurs aux multiples victimes</i>	158
8	Les violeurs et le viol	185
	<i>Le décryptage des comportements de l'auteur</i>	186
	<i>Les comportements liés aux substances illicites</i>	201
	<i>Le poids du fantasme</i>	202
	<i>Études</i>	205
	<i>Une classification</i>	207
	<i>L'audition de la victime</i>	214
	<i>Le vécu de la victime</i>	219
	<i>Le viol et son contexte</i>	220
9	Fausse allégation de viol	224
10	La pédophilie et les abuseurs sexuels	228
	<i>Les abuseurs sexuels</i>	229
	<i>Le pédophile</i>	231
	<i>Les parallèles</i>	236
	<i>Autres configurations pédophiles</i>	238

<i>Critères de dangerosité</i>	239
<i>La pornographie</i>	242
<i>Les collections</i>	242
<i>Matériel érotique ou « bazar érotique »</i>	243
<i>La cachette</i>	245
<i>Suspect ou non</i>	245
<i>Les preuves parallèles</i>	245
<i>La boîte secrète</i>	247
<i>Les amants terribles</i>	250
<i>Et le traitement psychothérapeutique ?</i>	260
IV Le <i>profiling</i> : art ou science ?	263
1 Les critiques à l'égard de la méthode	264
2 Science et démarche scientifique ?	266
3 Les raisonnements logiques et leurs limites	267
<i>L'induction</i>	268
<i>La déduction</i>	271
<i>Les distorsions</i>	271
4 Un regard	274
Conclusion	275
Reconnaître les « comportements indicateurs »	276
Assouplir et élargir le concept de preuve	277
« Soigner » les criminels ?	279
Droits de l'homme <i>versus</i> sécurité	279
Bibliographie	281